Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 7 (1979)
Heft: 4

Artikel: Les neuf mélèzes : conte de Noël
Autor: Coulon, Léa
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-239067

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les neuf mélèzes

☆ ☆ ☆ ☆ CONTE DE NOËL ☆ ☆ ☆ ☆

En cette journée ensoleillée du vingt-quatre décembre, Jean-Louis, de son pas cadencé de jeune montagnard, gravissait la pente neigeuse. Peu à peu, il ralentit son allure. Bientôt il aurait atteint le vieux chalet solitaire. La mission dont on l'avait chargé au village n'était certes pas facile à remplir. Jean-Louis, d'un air consterné, regardait l'éclatant soleil qui pailletait de cristaux l'immense étendue blanche. Hélas ! cette année la neige était tombée trop tôt, une neige molle sans consistance, elle n'adhérait pas à la roche et maintenant le soleil encore chaud faisait grandissants les risques d'avalanches. Au village on pensait avec inquiétude au chalet isolé du vieu guide si connu à la ronde. Aujourd'hui même l'Ancien de l'Alpe entrait dans sa quatre-vingt-onzième année ! Certes on avait beaucoup trop déboisé la forêt qui s'étendait plus haut et les quelques mélèzes centenaires se dressant encore non loin du chalet n'offriraient qu'une bien faible barrière aux forces de l'avalanche.

Soudain, Jean-Louis s'arrête. Très droit, solide encore, campé comme en défi devant son chalet, le vieux guide, la pipe entre ses dents, le regarde approcher. Oh ! ce regard aigü et direct fixé sur lui ! Ce regard de l'homme de la montagne habitué à fouiller les abîmes, comme il est perçant ! Décontenancé, Jean-Louis en perd son peu d'assurance. Il risque quelques phrases banales, bredouille des souhaits pour le 90me anniversaire du plus vieux guide de la région. Puis, devant le complet silence et le regard de plus en plus inquisiteur du vieillard, Jean-Louis expose en mots maladroits le motif de son intrusion. Voilà, au village, on est inquiet, très inquiet même, on craint une avalanche, une avalanche qui pourrait descendre déjà cette nuit, alors il vaudrait mieux que les habitants de ce chalet isolé s'abritent au village, ce serait plus sûr.

Une lueur de révolte s'allume dans les yeux du vieux de l'Alpe. Toujours silencieux il songe : Ah ! c'est tout ce qu'ils ont trouvé, les gens d'en bas, après avoir laissé déboiser les forêts d'alentour ils osent me dire le jour de mes 90 ans de quitter le chalet où je suis né ! Sans répondre, le vieux se détourne et d'une voix rude il appelle : Mathurine ! Sur le seuil apparaît une femme au visage avenant, les manches retroussées, les mains blanches de farine car elle vient d'être surprise en grands préparatifs de réveillon. Bonjour, Jean-Louis, quoi de neuf au village ? Mon mari regrettera d'avoir manqué votre passage, mais il est allé couper le sapin de Noël et les enfants se lugent dans la combe, il fait un si beau soleil ! Jean-Louis approuve d'un signe de tête, puis il est bien obligé de répéter le malencontreux conseil dont il est chargé.

En l'écoutant, le visage de Mathurine s'assombrit, elle jette un regard sur l'aïeul et répond d'une voix nette : Oui, je sais, vous remercierez ceux du village d'avoir pensé à nous, mais vous leur direz qu'au chalet des Grands Vents, on connaît trop la montagne pour ne pas être vaillants devant ses colères. En tout cas, s'il faut prendre une décision, c'est l'Ancien qui jugera, c'est lui qui commande et tous ici nous nous en remettons à lui. A bientôt, Jean-Louis, et bon Noël aux amis !

Déjà Mathurine a disparu dans le chalet et sous les yeux courroucés du vieux guide toujours immobile et toujours silencieux, Jean-Louis se hâte de redescendre, le cœur autrement plus léger qu'à la montée.

Resté seul, le vieillard impassible tira encore de sa bouffarde

quelques volutes de fumée bleue, puis lentement il fit le tour du chalet. Longuement, il contemple au sommet de la pente un petit groupe de mélèzes. Scintillants de cristaux sous le soleil, ceux-là du moins avaient échappé à la dernière coupe. Ils se détachent là-haut, face au chalet, paisibles sous le ciel radieusement bleu, ils forment le seul rempart capable d'arrêter une avalanche en marche.

Comme il paraît vétuste l'humble chalet dont le large toit bas a si longtemps déjà lutté contre les vents ! Sa bouffarde brusquement enfouie dans sa vareuse, le vieux de l'Alpe rentre chez lui. Il en sort bientôt, un bonnet de fourrure enfoncé sur les oreilles, appuyé sur une canne à la pointe ferrée et d'un pas lent, mais sûr encore, il entreprend la rude montée qui conduit aux mélèzes. Que de fois ne dut-il pas s'arrêter pour reprendre haleine ! Ses jambes raidies le font visiblement souffrir. Après chaque arrêt c'est d'un pas plus lourd qu'il reprend sa marche, mais l'énergie de son visage ne fait que s'affirmer. Enfin le voici face à face avec les mélèzes géants. Un silencieux colloque semble maintenant s'engager entre vétérans de l'Alpe presque également chargés d'ans. Quelle émouvante similitude de vie entre ce guide bientôt centenaire et ces vieux arbres tordus par les vents et balafrés par la foudre. Tous, près d'un siècle durant, ils défièrent la montagne et triomphèrent de ses colères. Par ses rides profondes le visage basané de l'homme des hauts monts offre une étrange ressemblance avec les troncs rugueux creusés de longs sillons.

Gravement, l'Ancien regarde les mélèzes. L'un après l'autre sa main câleuse les palpe comme s'ils étaient le dernier contact de l'homme des montagnes avec ce qui depuis 90 années avait reçu le meilleur de lui. 90 années, murmure le vieillard, cela fait 9 fois 10 ans, et ces mélèzes ils sont au nombre de neuf. Non, ce n'est pas un hasard, cela signifie quelque chose ! C'est aujourd'hui mon 90me anniversaire. N'y a-t-il pas dans chaque vie une heure décisive qui réclame de nous quelque chose d'unique ? Une heure si grave que lorsqu'elle a sonné il nous semble qu'il n'y a rien eu avant et qu'il n'y aura plus rien après. Résolument le guide sort de sa poche son vieux couteau. D'un geste brusque il s'entaille la main. Lentement le sang jaillit. Alors posément, sans hâte, de son doigt raidi par le froid, l'Ancien de l'Alpe trace une croix sanglante sur chacun des neuf troncs. Tous les souffles de l'Alpe entendirent alors une étrange prière : « Aujourd'hui, jour de la Noël, mon Dieu, je vous offre ma vie, moi qui descend. Ceux qui montent, je vous les confie ! » Et lentement l'aïeul se signa. Puis, il jette vers les sommets environnants un regard déchirant comme un adieu. A ses paupières des larmes perlent, tout lui devient indistinct.

Alors d'un pas pesant, péniblement il reprend sa route en direction du chalet des Grands Vents. Un vent âpre se lève, des brumes montent de la vallée. Seraient-ce les signes avatn-coureurs de l'avalanche ? Une fois encore l'Ancien s'arrête et tourné du côté des cimes une à une il passe la revue. Des lueurs rouges s'allument de mont en mont. Est-ce pour s'offrir une fois dernière à la vue du vétéran qui en a limé toutes les pierres et contourné toutes les crevasses ?

Brisant le silence, de roc en roc, l'écho d'un carillon résonne. Dans les vallées, l'Angélus annonce la sainte nuit de Noël ! Et c'est tout le soir qui chante et c'est toute la montagne qui flambe !

L'Ancien s'est remis en marche, d'un pas presque ferme, sur le visage apaisé, oh ! l'immense rayonnement !

Au seuil du chalet, Mathurine inquiète guette son retour.

Comme il fera bon, ce soir, au coin de l'âtre ou pétille un clair feu de bois ! On a envoyé les enfants dormir, on les réveillera pour la Messe de Minuit. Mathurine s'affaire à garnir de pains d'epice et de noix couvertes de papier d'argent un sapin aux branches fermes et qui embaume la résine.

Le petit-fils du vieux guide, mis au courant de la visite à son retour de la forêt, s'approche de l'aïeul et posant la main sur son épaule : « Alors, grand-père, on reste ? » Et le guide d'une voix ferme a répondu :

« On reste ! »

Pour se comprendre ces cœurs simples n'ont pas besoin de beaucoup de paroles.

L'aïeul ne se hâte pas de regagner sa place habituelle près du foyer, les pieds sur les chenets. A travers les petits carreaux de la fenêtre, pensif, il regarde tomber la nuit de décembre.

*

Encore un chant vibrant où se mêlent les accents clairs des enfants et ceux des vieux de l'Alpe dont si rudes sont les voix qu'elles rappellent un vent d'orage.

Dans l'église du village toute frémissante de l'élan des cœurs, la Messe de Minuit s'achève sous le rayonnement des cierges.

Graves et recueillis les fidèles sortent après un dernier regard au divin Enfant de la crèche. Quelques instants, sur la petite place, où ne s'égrène plus le murmure de la fontaine encapuchonnée de glace, des souhaits s'échangent, cordiaux mais brefs, car le froid est vif.

Au bas de la pente neigeuse les groupes se dispersent et les falots balancés par le vent projettent une fragile lumière.

Le jeune montagnard des Grands Vents se hâte, sourdement inquiet. Il a quelque peu devancé Mathurine qui le suit avec les enfants. La rafale souffle toujours plus violente et brusquement, du fond de l'Alpe, on entend un roulement sourd, implacable, que rien n'arrête. Ce tonnerre en marche qui s'affirme, c'est l'avalanche... l'avalanche dans toute son horreur.

Pétrifié, le petit groupe en route dans la nuit s'est immobilisé. Les yeux agrandis comme s'ils voulaient percer les ombres, les mâchoires serrées pour étouffer leurs cris, éperdus, tous ils attendent, ils attendent la houle meurtrière...

Le silence a succédé au fracas de l'avalanche. Un silence si profond qu'il semble n'être que le néant d'un monde soudain vide.

Enfin, le montagnard a repris sa marche en avant. Il va, il va, il s'élance, la peur lui donne des forces, il veut savoir... Malgré la neige glissante, malgré le vent, il ne voit rien, il ne sent rien, ni l'angoisse de son âme, ni son cœur qui l'étouffe, rien ne l'arrête.

Alors, quittant Mathurine, petit Pierre, le préféré de l'aïeul, d'un élan a rejoint son père et ce n'est pas une menotte tremblante qui saisit la large main paternelle.

A ce moment une lueur a rayé l'horizon, éblouissant, un jet de clarté a troué les ténèbres. Oh ! miracle que cette lumière que l'on n'attendait plus, lumière chaude et prenante comme la vie. C'est alors l'immense paix de la nuit, l'ineffable Joie de Noël qui s'en vient soulager ces âmes douloureuses. C'est l'espoir qui renaît quand tout semblait perdu. Le chalet des Grands Vents est toujours là, intact, paisible, sa porte largement ouverte pour accueillir ceux qui mirent leur confiance dans la nuit de Noël !

Droit, immobile sur le seuil, l'Ancien les attend. Les mains s'étreignent et enfin... les larmes coulent.

Mais, dissipant l'émotion grandissante, la voix de petit Pierre s'élève vibrante, bouleversée : Regardez, regardez là-haut, les neuf mélèzes, ils ont tous une croix, une croix qui brille comme la croix de l'autel et l'avalanche je la vois, elle est là derrière les arbres, ce sont les mélèzes qui l'ont arrêtée ! Oh ! mais regardez donc les neuf croix comme elles brillent ! Les yeux du père et de la mère étaient-ils trop embués de larmes pour pouvoir distinguer ce que, seul, l'enfant voyait ! Peut-être. Longtemps ils regardent, mais en vain. Ils ne sentent que le froid qui pique et l'émotion qui les étreint. Sans doute les yeux si purs des enfants peuvent-ils voir des choses que les grands ne voient plus !

Dans le chalet tout reprend vie. Les frères et sœurs s'extasient devant l'arbre dont le père allume les minuscules bougies. Mathurine dispose sur la table bien polie l'appétissante galette et verse dans les gobelets d'étain le vin chaud qui fleure bon la cannelle.

Mais petit Pierre reste à l'écart, pensif il s'approche de son aïeul. Comme il est pâle ce soir, grand-père ! Mathurine aussi n'a pu s'empêcher de le remarquer, et soucieuse, elle s'est prise à murmurer : Mon Dieu, faites que ce ne soit pas son dernier Noël ! Pourtant l'Ancien reste très droit, et il a un regard tout particulièrement bon ce soir, oh ! oui, un si bon regard ! Tendrement il a attiré petit Pierre tout près de lui et là sous le manteau de la cheminée, la plus touchante des confidences s'échange entre l'aïeul et le benjamin.

— Ainsi, mon petit, tu les as vues, toi, les neuf croix de lumière, là-haut dans les mélèzes ?

— Oh ! oui, n'est-ce pas que je ne me suis pas trompé, toi aussi tu les as vue, dis, grand-père ?

— Oui, mon enfant, je les ai vues qui brillaient dans la nuit dès que je suis sorti au-devant de l'avalanche qui commençait à gronder. Vois-tu, moi qui ne priais plus guère, je suis allé prier là-haut, cet après-midi. Ecoute-moi bien, Pierre, tu es encore un petit garçon, mais cependant il ne faudra jamais, jamais oublier ce que tu as vu cette nuit. Tu me le promets, n'est-ce pas ? Un jour, ce chalet, il sera à toi, tu en seras le maître et ce sera à toi de le défendre. Alors il te faudra peut-être faire comme moi aujourd'hui, un grand, un très grand sacrifice, le sacrifice que Jésus a fait sur la croix, et c'est celui que, moi, j'ai fait là-haut devant les mélèzes pour sauver le chalet. Et ce que j'ai humblement offert, Dieu l'a accepté et Dieu l'a béni. Plus tard, quand il fera beau, tu monteras jusqu'aux mélèzes, tu les regarderas tous les neuf bien attentivement, et puis tu garderas pour toi seul ce que tu auras vu... Tu n'oublieras jamais... et puis un jour tu te reviendras.

Et l'enfant gravement, d'une voix nette, a répondu :

— Je me souviendrai, grand-père, je te le promets.

Puis l'aïeul entraînant le bambin vers le sapin illuminé s'écria de sa bonne grosse voix :

— Maintenant fêtons gaiement la Noël !

Tous groupés autour de la table accueillante, ils attendaient l'Ancien. Mathurine n'avait rien oublié, elle avait même orné d'une touffe de houx la grosse lampe accrochée à une des solives du chalet.

D'un long regard l'Ancien embrassa à la ronde tous les visages familiers et comme il s'apprêtait à découper la galette fumante, lentement, sur la masse dorée, il traça un grand signe de croix.

Léa COULON

JOYEUX

NOËL

★★★★★★★